par m. Monne
professeur demonstrateur
public d'anatomie
et de l'art des
accouchemens
à Dax en
Gascogne.

N.° 16.

Observation

Sur un accouchement contre-nature, où l'enfant présentoit le bras, terminé par un mouvement spontané de l'enfant sur lui même.

Le 4. février 1789 Je fus mandé pour donner mes soins à une jeune femme âgée d'environ 27 ans d'une bonne constitution; enceinte de son troisième enfant, et à terme; il y avoit deux heures que les eaux s'étoient écoulées lorsque j'arrivai, l'enfant présentoit le bras sorti jusques près de l'Epaule.

L'état de spasme où se trouvoit la malade, la plenitude et la dureté du poulx, m'indiquerent le besoin d'une saignée, que je fis sur le champ; espérant que par ce secours, je pourrois en venir facilement à l'accouchement forcé, seul moyen qui me parut convenir dans ce cas; mon prognostic fut juste, léréthisme cessa, les douleurs augmenterent, et sembloit m'annoncer un accouchement prochain: je touchai la femme pour m'assurer de l'état des parties, quel fut mon étonnement, lorsque je trouvai le bras rentré, et les fesses à l'orifice de la matrice s'engageant

ARC 27
d 76.

dans le petit bassin. cependant les observations de MM. Denman et Boquin ainsi qu'un autre cas semblable, dont je donnerai l'histoire, me revinrent bien vite dans l'esprit et diminuerent ma surprise. Je fis remarquer ce phénomène aux personnes qui étoient auprès de la malade, et qui avoient vu le bras sorti hors de la vulve ainsi que moi, soit avant, soit après mon arrivée. Les douleurs devenant toujours fortement expulsives j'abandonnai à la nature le soin de l'accouchement qui ne tarda pas à se faire.

L'enfant vint au monde très foible. cependant au moyen des secours indiqués je parvins à lui rappeler les forces, et dans peu, il jouit d'une bonne santé ainsi que sa mère.

observation 2.^d sur le même sujet.

Il y a environ trois ans, que je fus appellé en consultation avec quatre de mes confrères, pour un cas semblable à celui dont je viens de donner l'histoire. L'enfant présentoit le bras. L'état de spasme étoit si violent chez cette femme, que nous fûmes obligés de faire une forte saignée, et de la plongée dans un bain un moment après; espérant par ces moyens, procurer un relachement suffisant

qui nous permit l'introduction de la main dans la matrice, afin d'amener les pieds de l'enfant au dehors, et par là terminer l'accouchement; mais une demie-heure après qu'elle eut été dans le bain elle eut une douleur si violente, que l'on fut obligé de l'en retirer. Son accoucheur trouva les Cuisses pendantes hors de la vulve et termina l'accouchement.

Observation Sur l'opération du Cancer à la bouche.

Académie nationale de médecine Bibliothèque

Je fus consulté le 16. mai 1789 par un homme de la Campagne, âgé de 35 ans et d'une bonne constitution, pour un cancer à la bouche. Il s'étendoit depuis la Commissure des levres, du côté gauche jusques vers la troisieme dent molaire. La tumeur étoit fixe, immobile et fortement adhérente à la peau. Le malade y souffroit des douleurs très vives, lancinantes et continues. Il en découloit du côté de la bouche une sérosité acre, ténue et rongeante.

m'informant de l'origine et des Causes de cette tumeur, le malade m'assura n'avoir jamais communiqué aucune maladie Vénérienne; de même

qu'aucun de ses parens, qu'ils avoient aussi été exempts de pareille maladie; qu'il avoit joui de la meilleure santé possible jusqu'à l'âge de trente trois ans, et qu'à cette époque, il lui étoit survenu un gros bouton à la commissure des lèvres du côté gauche, ce bouton étoit rouge, enflamé et douloureux. Son chirurgien lui appliqua un caustique dans la vuë de le détruire, mais inutilement la tumeur augmenta toujours, et le malade ne cessa de faire toute sorte de remèdes, il usa principalement pendant fort longtemps de l'extrait de ciguë, et de l'infusion de bella dona, mais le tout sans aucun succès. Lassé de tous ces moyens, il fit un voyage à Bayonne afin de prier M. Segéz chirurgien major de l'hôpital civil, de lui faire l'opération; mais doutant sans doute du succès, M. Segèz ne voulut point condescendre à sa demande, cet homme se retira singulierement affligé.

Ce ne fut qu'au retour de Bayonne que je le vis pour la premiere fois; ne voyant point d'espoir de guerison que dans l'extirpation de la tumeur, j'en fis l'avis au malade, qui fatigué de ses longues souffrances, et craignant

les Suites funestes d'une maladie aussi affreuse, s'y soumit sans peine.

après lui avoir administré les remèdes généraux, je fis l'opération le 30. du même mois. j'emportai toute la tumeur avec le Bistouri. Dans la Section que je fis, ayant emporté l'extrémité du canal de Stenon et craignant une fistule Salivaire, je passé par ce conduit, vers la glande parotide une mèche de fil ciré, que je retins au dedans de la bouche; cela fait, je réunis les bords de la playe avec quelques points de Suture, j'appliquai un bandage convenable et je tins le malade à un Régime Sévère pendant les premiers jours.

La consolidation des bords de la playe étant faite, j'ôtai la mèche que j'avois introduite dans le canal Salivaire, et la Salive continua de couler dans la bouche. Le malade Se remit très vite, et jouit encore aujourd'hui de la meilleure santé.

Extirpation d'une tumeur cancéreuse à la Jambe.

une femme mariée, d'un bon temperament, exempte de toute espèce de virus, et ayant toujours joui d'une santé parfaite, reçut un

coup de pied de chéval, sur les muscles gastrocnémiens de la jambe droite ; il s'y forma une tumeur contuse, de la grosseur d'un oeuf de poule. cette contusion fut traitée méthodiquement, et diminua de volume, mais elle conserva celui d'un oeuf de pigeon. huit mois après, elle reçut un coup sur cette partie qui la fit dégénérer en carcinome. Son chirurgien lui administra pendant longtemps l'éxtrait de ciguë, et finit par juger la maladie incurable. Voyant le peu de succès qu'elle avoit eu de tant de remèdes, cette femme se retira dans cette ville, auprès d'une de ses filles, afin d'être mieux à portée de se procurer les secours convenables à son état. Je fus mandé pour lui donner mes soins. Je jugeai d'abord de l'urgence d'une opération sans laquelle la malade alloit être la victime, d'une des maladies les plus graves et les plus cruelles. Ses souffrances continuelles, ne lui permirent point de contrarier mes vuës, elle se soumit à tout.

Je la preparai au moyen des remèdes généraux, et fis l'éxtirpation de la tumeur, avec assez d'aisance, la tumeur étant mobile. Les pansemens furent faits pendant tout le traitement avec

de la charpie. La cicatrice s'en fit de la circonférence au centre, et la malade guérit parfaitement dans un assez court espace de temps. Elle jouit encore aujourd'hui d'une bonne santé.